

Résistance aux antibiotiques une menace grandissante

Sean Bailly

On a cru au miracle : les antibiotiques allaient sauver l'humanité des fléaux microbiens. Mais en moins d'un siècle, la surconsommation de ces molécules a développé de façon alarmante la résistance des bactéries au traitement.

Le 21 septembre dernier, l'ordre du jour de l'Assemblée générale des Nations unies était le problème grandissant de la résistance aux antibiotiques. Ce n'est que la quatrième fois dans l'histoire de cette institution que l'ordre du jour est une question de santé publique (après le sida, les maladies non transmissibles et la fièvre Ebola). Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a évoqué « une menace fondamentale à long terme pour la santé humaine, la production durable de nourriture et le développement ».

Le problème n'est pas récent. Dès 1945, Alexander Fleming, le découvreur de la pénicilline, mettait en garde contre une mauvaise utilisation des antibiotiques, qui favorise le développement d'une résistance chez les bactéries. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) assure un suivi et émet des recommandations depuis de nombreuses années, mais le phénomène atteint de telles proportions que la situation devient critique.

L'apparition de souches bactériennes résistantes aux antibiotiques est d'abord

un phénomène naturel, dû aux mutations aléatoires qui se produisent dans le génome des bactéries. Et cette résistance peut aussi être transmise, par le transfert dit horizontal, d'un gène d'une souche bactérienne résistante à une autre. Cependant, l'émergence de souches résistantes est aggravée par l'utilisation inconséquente des antibiotiques.

Surconsommation

Chacun de nous a en tête la campagne du ministère de la Santé et de l'Assurance maladie pour limiter cet abus : « Les antibiotiques, c'est pas automatique. » Pourtant, l'utilisation d'antibiotiques en France reste 2 à 2,5 fois plus élevée qu'en Allemagne ou au Royaume-Uni.

À cause de cette surconsommation, les bactéries le plus souvent exposées à des antibiotiques sont soumises à une pression de sélection plus importante ; les souches résistantes survivent et prospèrent tandis que les autres disparaissent. Pire, ces « superbactéries » deviennent rapidement

résistantes à plusieurs antibiotiques, ce qui complique la situation. En effet, jusqu'à présent, quand les médecins étaient confrontés à une souche résistante à un antibiotique, ils avaient toujours la possibilité d'utiliser une autre molécule, même si cela impliquait de ressortir de vieux composés peu utilisés en raison de leurs effets secondaires. Or si la multirésistance se développe, même cette solution ne sera plus envisageable.

En août dernier, l'OMS a émis de nouvelles recommandations pour le traitement d'infections sexuellement transmissibles (la chlamydie, la gonorrhée et la syphilis). Par exemple, la gonorrhée touche 78 millions de personnes chaque année dans le monde et est particulièrement résistante aux antibiotiques. Les risques liés à cette maladie sont nombreux : grossesse extra-utérine, fausse couche, stérilité chez la femme et l'homme. Or des souches bactériennes qui ne réagissent à aucun des antibiotiques existants sont déjà apparues. L'OMS recommande ainsi aux autorités sanitaires d'évaluer la prévalence des résistances locales pour choisir